Au ſurplus, la Suéde importe beaûcoup plus qu'elle n'exporte, & la balance de ſon commerce avec l'Étranger n'eſt point à ſon avantage, ainſi que le cours du change peut le faire voir.

La Suéde exporte chaque année 300,000 *ſchippondt* de fer, le ſchippondt équivaut à 320 ℔ Suédoiſes.

Le commerce du fer de Suéde eſt devenu un monopole en Angleterre.

Il n'y a pas long-temps que la Suéde a chargé cette marchandiſe de nouveaux impôts à l'exportation.

Il y a un marché de fait entre les deux Royaumes pour le prix de cette production; mais on craint en Angleterre qu'à l'expiration de ce marché, les droits ne ſoient augmentés.

Il y a en Angleterre un certain charbon propre à forger les petits ouvrages de clincaillerie, que n'a pas la Suéde, au moyen de quoi l'Angleterre ne craint point que la Suéde lui enleve cette branche de manufacture.

Lubeck.

Commerce de Lubeck avec Riga, Revel, Narva & Peterſbourg.

Lubeck-ſur-la-Trave a une marine marchande de 150 voiles avec laquelle elle fait un commerce conſidérable avec Riga, Revel, Narva & Peterſbourg. Cette Ville eſt l'entrepôt des marchandiſes de la mer Baltique & de celles des Ports de l'Océan.

Extrait des Papiers Anglais.

Obſervations ſur la population de l'Amérique ſeptentrionale & ſur la conſommation des manufactures Anglaiſes.

Ceux qui ont écrit ſur les affaires de l'Amérique ſeptentrionale ont obſervé que dans l'eſpace de 15 à 20 années le nombre des Habitans ſe double dans les Pays où il y a aſſez de terres propres à la culture, & où le climat eſt paſſablement bon. On convient auſſi que la conſommation des manufactures dépend du nombre des Habitans.

D'après les livres de la Douane, il eſt conſtant que la conſommation des manufactures Anglaiſes dans l'Amérique ſeptentrionale, montait depuis pluſieurs années à environ deux millions de livres ſterling par an, mais elle a été réduite à moitié l'année derniere par la faute du Miniſtere, & ſi la nouvelle adminiſtration ne s'occupe pas des moyens de remédier à ce mal, la conſommation diminuera peu à peu & ceſſera entiérement: ſi nous encourageons au contraire nos établiſſemens dans cette partie du nouveau monde, en ne ſuppoſant même que la plus lente progreſſion dans l'accroiſſement du nombre des Habitans, c'eſt-à-dire, en ne doublant ce nombre que tous les vingt ans, il eſt évident que dans vingt années d'ici, la conſommation des manufactures Anglaiſes dans l'Amérique ſeptentrionale ſera néceſſairement de quatre millions; que dans quarante années elle ſera de huit millions, dans ſoixante de ſeize millions, & ainſi à proportion, car il faut que par la ſuite la Grande-Bretagne tire ſa principale force de l'Amérique ſeptentrionale.

Le ſeul article des matériaux propres à la marine militaire & marchande, forme un objet annuel de ſept ou huit cent mille liv. ſterlings que nous faiſons paſſer en Ruſſie, en Suéde & en Dannemarck pour avoir du fer, du chanvre, du goudron, du merein, & l'Amérique ſeptentrionale pourrait nous fournir ces différentes productions, & ce ſerait autant d'argent d'épargné pour la Nation, parce qu'elle prendrait ces objets en retour de ces manufactures. Nous envoyons un argent immenſe au midi de l'Europe pour des ſoies crues, de l'eau-de-vie, du vin, &c. que nous pourrions tirer de l'Amér. méridionale. Enfin, l'Amérique ſeptentrionale peut rendre notre Nation la plus puiſſante de l'Europe, & ſon commerce ſeul eſt plus avantageux pour nous que tous les autres enſemble.

La ſuite à l'ordinaire prochain.

Extrait *d'une lettre d'un Particulier de la Jamaique à un de ſes amis à Londres, en date du 20 Septembre 1765.*

Je ne puis pas plus vous décrire que vous ne pourriez concevoir, la détreſſe & le deſeſpoir des Habitans de ce Pays. Ils ne cherchent tous qu'à ſe ruiner les uns les autres. On a compté dans la derniere ſeſſion à la Cour de Juſtice, dix-ſept cent procès de Colon contre Colon & de Marchand contre Marchand. On dirait que cette Iſle a été

cédée ou abandonnée à une autre Puiſſance. Les terres n'ont plus de valeur, parce que les acquéreurs manquent & que chacun veut vendre : plus de crédit en Angleterre, d'où nous attendons des loix qui, ſi elles ſont telles qu'on le dit, dépeupleront néceſſairement cette Iſle en peu de temps ; nos récoltes ont été plus que modiques ; tout ſemble conſpirer à notre ruine. Nos priſons regorgent de monde, cependant la priſon ne paye pas les dettes, & les biens des débiteurs ne peuvent point ſe vendre, car perſonne ne peut ou ne veut acheter. Tel eſt l'état préſent des choſes pendant que notre Gouvernement reſte dans l'inaction & ſemble ſe ſoucier peu de ce que deviendra notre Iſle & tout ce qu'elle contient. Tous les jours de nouveaux Juges, de nouveaux Officiers tant Civils que Militaires, point d'aſſemblée pour les affaires du Pays qui ne ſoit interrompue. Tout eſt dans un cahos effrayant.

De Londres.

Nouvelles *Anglaiſes ſur le commerce.*

Articles *d'exportation enregiſtrés le 22 Fév. à la Douanne de Londres.*

Pour l'Inde, différentes marchandiſes évaluées à la ſomme de 20,000 ℔ ; — pour Gênes, 10,678 liv. de piment ; — pour Dublin, 2929 liv. d'indigo.

Articles *d'importation enregiſtrés le 22 Fév. 1766.*

D'Eſpagne, 1970 quintaux de barilla & 3950 l. de cochenille ; — de France, 3154 gallons d'eau-de-vie ; — de la Méditerranée 7580 liv. de ſoie torſe.

D'Amsterdam, *le 27 Fév. 1766.*

Cours du Change.

Londres, 34 8 ; — d°. à 2 uſ. 34 6 ½ à 6 ; — Paris, 55 ⅛ à ¼ ; — d°. à 2 uſ. 54 5 8ᵉ. — Bordeaux, 54 ¼ ; — d°. à 2 uſ. 54 5 8ᵉ. — la Rochelle, 54 ; — Bilbao, 96 ; — Madrid, 96 ½ ; — Cadix, 95 ¼ ; — Seville, 95 ¼ ; — Liſbonne, 45 7 8ᵉ. — Veniſe, 91 ¼ ; — Gênes, 87 ; — Livourne, 88 7 8ᵉ. — Vienne, 35 11 16ᵉ, — Hambourg, 32 ¼ ; — Anvers & Gand, 2 ½ ; — Bruxelles, 2 ½ ; — Zelande 2 ; — Roterdam ¼ ; — Genève 90 ; — agiot de la banque, 4 ½.

De Marseille, *le 25 Fév. 1766.*

Départ *de Navires.*

Il eſt ſorti de ce Port du 17 au 24 Fév. 1766, 58 bâtimens Français & 20 Étrangers, allant à Martigues, à la Ciotat, à Toulon, à Arles, à Cette, à Agde, à Narbonne, à Bormes, à Hieres, à S^t. Tropès, à Fréjus, à Menton, à Cannes, à Antibes, à Nice, à Oneille, à la Côte, à Gênes, en Corſe, à Livourne, en Sicile, à Barcelonne, à Cadix, à Nantes, au Levant & à la Martinique.

Arrivée *de Navires.*

Il eſt entré dans ce même port & dans le même eſpace de temps, 50 bâtimens Français & 16 Étrangers venant de Cayenne, de Stockolm, de Dunkerque, de l'Iſle à Bois, de l'Orient, de Cadix, de Salé, de Souze, de Tunis, d'Alger, de Smyrne, de Salonique, de Navarin, de Melaſſe, de Zeiton, de Majorque, de Mahon, de Pietra-Negra, de Catagne en Sicile, de Termini, de Joie en Calabre, de Liv^c. de Valence, de Tortoſe, de Palamos, de Georgenti, de Gênes, de Nice, de Savonnes, de Cannes, de Fréjus, de Cette, de la Ciotat, de Narbonne, de Toulon, chargés en plus grande partie de bled & d'huile.

De Nantes, *le 28 Février 1766.*

Il y a quelques jours que le Navire la *Toinette*, du Port de 250 tonneaux, a été lancé à l'eau avec ſuccès. Ce bâtiment a été conſtruit par le S^r. Bourmaud le jeune pour M. Kerangon, Négociant de Nantes.

Départ *de Navires.*

Il eſt ſorti de ce Port du 21 au 27 Fév. 1766, cinq Navires Français & 5 Étrangers allant à Bruges, à Amſterdam, à Middelbourg, en Guinée & au Cap.

Arrivée *de Navires.*

Il eſt entré dans le même Port 21 bâti-

mens Français & 4 Étrangers venant du Port-au-Prince, du Banc de Terre-Neuve, de Madere, de Peterſbourg, de Dort, de Dunkerque, de Dieppe, de Marſeille, de Liſbonne, de Bayonne, de Breſt, de Camaret, de S^t. Malo, de l'Orient, du Port-Louis & de Morlaix, tous chargés de diverſes marchandiſes, excepté 3 Navires étrangers qui venaient ſur leur leſt.

De Bordeaux, *le 26 Fév.* 1766.

Arrivée *de Navires.*

Il eſt entré dans ce Port du 20 au 25 Février 1766, 17 Navires parmi leſquels trois venaient des Colonies, ſçavoir, le *Monplaiſir*, de 160 tonneaux, Capitaine *Aulay Launay*, de Bordeaux, arrivant de S^t. Marc & du Port-au-Prince; le *Roi David*, de 250 tonneaux, Capitaine *Jn. Boyer*, de Bordeaux, arrivant de la Pointe-à-Pitre; & la *Société* de 170 tonneaux, Capitaine *Paſſama*, de Bayonne, arrivant de la Martinique. Les 14 autres étaient partis, 1 de Stetin, 1 de Lubeck, 2 de Roterdam, 4 de Corck, 1 de Boulogne, 1 de Dieppe, 1 de Morlaix, 1 de Port-Louis, 1 de Hennebon & 1 de S^t. Jean-de-Luz.

De Honfleur, *le 28 Février 1766.*

Départ *de Navires.*

Il eſt ſorti de ce Port du 20 au 28 de Février, les Navires le *Printemps*, chargé de marchandiſes, allant au Cap; la *Fidelité*, allant à Marſeille, chargé de bled; la *Fauvette*, allant à Breſt; le *Hazard*, le *Succès*, le S^t. *Jean-Baptiſte*, la *Françoiſe*, le S^t. *Charles*, l'*Aglaé*, le S^t. *Pierre*, le S^t. *Nicolas* & la *Sincérité*, allant au Banc de Terre-Neuve.

Arrivée *de Navires.*

Il eſt entré dans ce même Port & dans le même eſpace de temps, les Navires la S^te. *Marie*, venant de S^t. Malo avec des morues ſeches, le *Duc d'Orléans*, venant de Rouen afin d'achever ſon chargement dans ce Port pour aller à Miſſiſſipi; la *Charmante Thereſe*, venant du Banc avec 6000 morues vertes, de l'huile de poiſſon & du ſel de rapport; & le *Tage*, venant du Havre ſur ſon leſt.

Du Havre, *le 2 Mars* 1766.

Départ *de Navires.*

Il eſt ſorti de ce Port le 27 Février & le 1^er. Mars 1766, les Navires le *Fidele*, Capitaine Jourdan, de Grandville, allant dans ce même endroit ſur ſon leſt, & la *Bien-aimée*, Capitaine *Jacques Bremont*, de Cherbourg, allant à Alicante chargé de 216,000 liv. de bled & 31,100 liv. de farines.

Manufactures *de toiles & mouchoirs du Département de Bayonne.*

On a vu dans les Gazettes précédentes l'état des manufactures en laine du Département de Bayonne; nous allons maintenant faire connaître, d'après M. Carjet, en quoi conſiſte le commerce des toiles de ce Département; & nous finirons par ſes papeteries.

Le commerce des toiles & mouchoirs dans le Département de Bayonne, eſt conſidérable; on a parlé ci-devant du commerce qui s'en fait dans le diſtric du Bureau de Lourde, & ce commerce eſt aſſez modique en comparaiſon de celui du Bearn; il n'y a point de Ville, Bourg, ni Village où l'on ne travaille en toile; il eſt conſtant qu'il y a 20 métiers en toile contre un en laine, & la plupart ſont continuellement employés.

Preſque tout le monde s'occupe à filer du lin & à fabriquer des mouchoirs, des toiles & du linge de table pour en faire commerce. On envoie ces marchandiſes à Bordeaux & à Bayonne, d'où elles ſont tranſportées partie en Eſpagne, partie aux Iſles.

On a établi depuis peu une fabrique à Pau où l'on travaille journellem^t. ſur environ 20 métiers battans. Elle conſiſte en mouchoirs & linges de table; on prétend même qu'on va l'augmenter du double; cette marchandiſe n'eſt pas auſſi belle ni auſſi bonne que celle que font en général les particuliers, mais elle vaut toujours mieux que celle que l'on fait du côté de Lourde.

La filature du lin en Bigorre ſe fait par les femmes de la Campagne qui ne filent pas proprement ni fin; elles tirent le fil comme il ſe préſente. On n'eſt dans l'uſage d'y fabriquer de tous les temps que des toi-

les de 4 qualités dont la plus belle ſerait fort commune en la comparant à celles du Bearn, cependant ces qualités établies dans le commerce depuis 50 années, ſont adoptées par les conſommateurs.

Il ſerait bien difficile, pour ne pas dire impoſſible de fixer les différentes qualités des toiles & mouchoirs du Bearn, ni les linges de table. Pour faire ſentir de combien de différens dégrés de fineſſe il s'en fabrique, il faut conſidérer qu'on y emploie des lins qui coûtent depuis 15 ß juſqu'à 8 # la livre, des fils depuis 25 ß juſqu'à 14 # la liv. & ce en augmentation ou en dégradation de prix ſol à ſol, du plus bas au plus fort prix. On a vendu en 1764 à Bordeaux, des mouchoirs fabriqués à Pau 12 # piece, c'eſt-à-dire, chaque mouchoir; il s'en vend beaucoup à 6, 7 & 8 # piece; la plus forte quantité ſe vend de 3 juſqu'à 5 # chaque mouchoir. Il y en a en diminution qui ne ſe vendent pas au-deſſus de 40 ß, & ceux de Lourde ne ſe vendent que depuis 15 ß les moindres, juſqu'à 40 ß qui ſont les plus beaux.

On voit par ce qui vient d'être rapporté, que la fabrique du Bearn doit être conſidérable, & qu'elle produit beaucoup d'argent; en conſidérant que les toiles & mouchoirs ſe fabriquent tous avec les lins qui croiſſent dans le Pays. La filature que les demoiſelles font, eſt d'une très-grande beauté & fineſſe, les artiſannes en grande partie les ſecondent, les payſanes tâchent de les imiter, toutes font du mieux qui leur eſt poſſible pour retirer beaucoup d'argent avec peu de matiere. Cette Province aurait ſouffert pendant ces dernieres années ſans le ſecours de ce commerce.

CHANGES.

M. 1766.	*Jeudi* 6.	*Ven.* 7.	*Sam.* 8.
Amſterdam.	55. 5 8e.	55 ¾ . .	55 ¾ . .
Londres. .	31. 15.16e	31.15.16.32	31.15.16.32
Hambourg.	175 . .	175 . .	175 . . .
Madrid. .	15 4 . .	15 4 . .	15 4 . .
Cadix. . .	15 2 6 .	15 2 . .	15 2 . .
Livourne. .	96	96 . .	96 . .
Lyon, R. .	au pair. .	⅛ bén. .	⅛ bén. .

§. II.

NAVIRES *en armement.*

DE NANTES, *le* 28 *Février* 1766.

Les Navires Français la *Conſtance*, de 100 tonneaux, Capitaine *Guenichon*; la *Gracieuſe*, de 300 tonneaux, Capitaine *Lacour*; & la *Toinette*, de 250 tonneaux, Capitaine *Cadou*, ſont en charge dans ce Port; le 1^er^ pour la Guinée, le ſecond pour le Port-au-Prince, & le troiſiéme pour la Guadaloupe.

Il ſe trouve auſſi en charge dans le même Port 7 Navires Étrangers, ſçavoir, le *Leſchvanpold*, de 150 tonneaux, Capitaine *Pieter de Lange*, & le *Weemildinge*, de 120 tonneaux, Capitaine *Simon Michiels*, pour Middelbourg; la *Marie-Antoine*, de 100 tonneaux, Capitaine *Fr, le Gée*; & le *Jeune Cornelis*, de 100 tonneaux, Capitaine *Villem Scheltes*, pour Bruges; la *Jeune Antje*, de 150 tonneaux, Capitaine *Sibole-Albert Hingts*, pour Amſterdam; la *Concorde*, de 130 tonneaux, Capitaine *Martin-Nicolas Buch*, pour Hambourg; & la *Dame Alleta*, de 200 tonneaux, Capitaine *Marte-Mak*, pour Veniſe.

DE ROUEN, *le* 4 *Mars* 1766.

Les Navires l'*Union*, de 70 tonneaux, Capitaine *Jan Pieters Haan*; les *Deux Freres*, de 70 tonneaux, Capitaine *Sierp Munkerus*, & la *Marie-Suzanne*, de 90 tonneaux, Capitaine *Otto Matthias Geerdt Schildmeyer*, ſont en charge en ce Port; le premier pour Hambourg partira le 10 de Mars; le ſecond pour le Zont, Elſeneur, rade de Copenhague & Dantzick, partira le 25 de Mars; le troiſiéme pour Peterſbourg en droiture, partira du 20 au 25 d'Avril prochain. Ceux qui voudront s'embarquer ou charger des marchandiſes ſur ces diverſes bâtimens, s'adreſſeront à Rouen à M. Lebreton, Négoc^t^.

VENTE.

Il ſe trouve actuellement à vendre un quart & un vingtiéme d'intérêt ſur le Navire la *Victoire*, de 180 tonneaux, Capitaine *Pierre Loiſel*. Ce Navire qui a été bâti à la Mailleraye en 1764, eſt de retour nouvellement, & l'adjudication eſt indiquée au 21 de Mars.

FINANCES.

§. I.

Extrait des Papiers Anglais.

Séances du Parlement.

LA Chambre des Communes a prolongé la séance du Vendredi 21 Fév. jusqu'au lendemain à 2 h. du matin, M. Pitt quoiqu'incommodé de la goutte, au point d'être obligé de se servir de béquilles, ne s'est retiré qu'à la fin de la séance, & il est sorti de l'assemblée au bruit des acclamations de tous ceux qui se trouverent sur son passage.

L'espérance de la révocation de l'acte du contrôle, a répandu la joie dans le cœur des vrais citoyens, & particuliérement de ceux qui sont intéressés dans le commerce. Le Négociant & le Manufacturier se flattent enfin de pouvoir faire honneur à leurs engagemens, & les Commissionaires esperent se voir bientôt en état de donner de l'occupation aux pauvres qui depuis si longtemps sont privés des premieres nécessités de la vie. Cette joie universelle s'est manifestée au dehors. Le même jour 22, les cloches se sont fait entendre depuis le matin jusqu'au soir; les façades de plusieurs maisons ont été illuminées, & les Capitaines de Vaisseaux employés au commerce de l'Amérique se sont empressés d'arborer leur pavillon sur les bâtimens qui étaient mouillés dans la Tamise.

Si l'on en croit le bruit général, on a pris les arrangemens suivans au sujet de l'acte, il sera suspendu pour trois ans, à condition que les différentes Colonies dans leurs assemblées respectives, leveront une somme équivalente à celle que le contrôle aurait produite, & qu'après l'expiration de ce délai l'acte sera retabli dans toute sa force, si le Parlement de la Grande-Bretagne juge que cela soit absolument nécessaire.

D'Amsterdam, *le 27 Février* 1766.

Effets publics.

Actions de la Comp. Hol. des Indes Or, 579 ½; — d°. de la Comp. Hol. des Indes Oc. 56 ¾; — d°. de la Banque d'Ang. 136 ¼; — d°. de la Comp. Ang. des In. Or. 168 ¼; — d°. de la Comp. de la M. du S. 105 ¾; — ann. à 4 p %, 1760, 103 ¼; d°. — consolidées à 3 p %, 91 ¼.

§. II.

Paiemens des rentes sur l'Hôtel de Ville.

Payeurs. MM.	Parties.	Lettres.	Prochain paiement de Mars.
Deschamps,	5e.	C.	14
Sauvage,	9e.	L.	13
Le Bas de Courmont,	18e.	J.	13
Bretonnier,	22e.	J.	13
Rousseau,	26e.	J.	13
Drouet,	35e.	J.	13
De Ste. Luce,	47e.	J.	13

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Mars. 1766.	Jeudi 6.	Vendredi 7.	Samedi 8.
Ac. des Indes.		1310	1305
Emp. de la Com.	408		
Prom. à 5 p %.	16 ½	16	
Prom. à 4 p %.		37 37 ½	
Ac. des Fermes.	997 ½	997 ½ 1000	1000
L. de la 3e. L.			15 ½
Amortissement.			
2s. p. l. du Dix.		10	10
Annuités.	429	429 30. 29	429
Coup. d'an.	84 ½	84	84
Emp. de 50 mil.	13 ½ 14. 2m	13 ½ 14 3m	13 ½
Col. 1759.		24. 24 ½.	
Canada.	35. 36. 5m 36 ½ 10m	35. 36. 5m 36 ½ 10m	
Epoques.	9e. 22		
Réc. Nouette.	26. Jany. 27 ½	26 ½ 27 ¾ Janv.	26 ¾ ½ 27 ¾ 28 J
CONTRATS.			
Sur la Ville.			
A 4 p %			
3 p % sur les Cui.		49 ½	
Bretagne.			

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traversiere,

A Paris, de l'Imprimerie de Knapen, au bas du Pont St. Michel,

GAZETTE *DU COMMERCE*,
DE L'AGRICULTURE
ET DES FINANCES.
ANNÉE 1766. Du Mardi 18 Mars.

AGRICULTURE.

§. I.

EXTRAIT *d'une lettre adreſſée aux Auteurs de la Gazette & du Journal, ſur la pêche de la morue.*

MESSIEURS,

LA note 11, page 177 du journal du mois de Février (*a*) m'a fourni les obſervations ſuivantes.

La morue n'eſt point attirée aux côtes de l'Iſle de Terre-Neuve, par l'appas d'un certain poiſſon, le voyage qu'elle y fait au mois de Juin a un tout autre objet, mais le poiſſon dont vous parlez lui ſert de pâture juſqu'au mois de Novembre qu'elle & lui regagnent enſemble la haute mer. Il me paraît encore qu'on vous a mal informé ſur la maniere de faire la pêche des morues dont il eſt queſtion pour les Colonies. Nos Vaiſſeaux ne font de pêche ſur le banc que pour cette eſpèce de morue que l'on mange à Paris, & à Paris vous connaiſſez peu celle dont l'admiſſion étrangere dans nos Colonies, allarme avec raiſon les Ports de Grandville & de S^t. Malo. C'eſt aux Côtes de l'Iſle de Terre-Neuve ſeulement que nos Vaiſſeaux font aujourd'hui la pêche de celle-ci. Leur méthode pour ſecher la morue eſt meilleure que celle des Anglais, & auſſi en général eſt-elle de meilleure qualité, lorſqu'elle arrive dans nos Ports.

Si vous deſirez, Meſſieurs, quelqu'éclairciſſemens ſur la cauſe qui attire les morues au banc de Terre-Neuve, j'aurai l'honneur de vous faire part de mes obſervations ; & quoique je m'enveloppe dans l'anonyme, je peux être inſtruit de vos intentions en me les faiſant connaître dans vos Gazettes ; c'eſt comme ſi je vous donnais mon adreſſe.

Nous prions inſtamment l'Auteur de cette lettre de vouloir bien enrichir notre ouvrage périodique de ſes lumieres dont nous ferons toujours beaucoup de cas. Puiſqu'il veut garder l'anonyme, nous l'avertiſſons que ſelon l'ordre alphabétique que nous avons donné aux écrivains qui nous communique des mémoires ſous cette condition, il s'appellera à l'avenir, ſoit dans notre Journal, ſoit dans notre Gazette, M^r. R. il peut ſigner ainſi les morceaux dont il voudra bien nous faire part, mais s'il veut nous obliger beaucoup, il aura la bonté de nous donner une adreſſe poſitive ſous laquelle nous ſerions bien flattés de pouvoir lui écrire quelques lettres particulieres.

(a) *Voyez la Gazette du mois de Décembre* Nº. 61, *où l'on demande* quelle peut être la cauſe du petit nombre de morues que les Français ont trouvées au banc de Terre-Neuve.

CARRIERE DE PIERRE NOIRE.

Il a été découvert en l'année 1765, dans la Paroiſſe de Romaneſche en Maconnais, une carriere de pierre noire dont les fayen-

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

ciers, les potiers en terre & les verriers font grand cas. Ils la nomment *magnanelle*, & s'en ſervent pour la compoſition des vernis de la fayence & de la poterie. Cette carriere s'étend ſous les bâtimens & héritages de différens particuliers de même que ſous la cour, le jardin & le preſbitere occupés par le Curé de cette Paroiſſe. Les Particuliers qui ont fait des ouvertures dans cette carriere, vendent cette pierre par *Bennot* qui peſe environ 60 livres, & ils en ont fixé le prix à 3 ℔ par bennot, ce qui eſt à raiſon d'un ſol la livre poids de marc. Ils commencent même à en avoir un aſſez grand débit.

ETAT *du prix du Froment réduit au ſeptier de Paris & prix communs du pain & des fourrages pendant le mois de Fevrier dans les* GÉNÉRALITÉS *de*

BESANÇON.		BORDEAUX.		MOULINS.		NANCY.	
Lieux des Marchés.	Prix.	Lieux des Marchés.	Prix.	Lieux les Marchés.	Prix.	Lieux des Marchés.	Prix.
	l. ſ. d.		l. ſ. d.		l. ſ. d.		l. ſ. d.
Arbois.	20 5	Agen.	24 3	Aubuſſon.	21 12	Bar.	12 l. 12 ſ.
Beaume.	18 1 3	Bazas.	30* 3	Château-Chi.	18	Bitche.	12 10
Besançon.	18 2 6	Bergerac.		Decize.	15*	Boulai.	10 17 8
Dole.	19 6 4	Blaye.	20* 10 8	Evaux.	17 5 8	Bourmont.	15* 6
Gray.	14* 10	Bordeaux.	27 14	Gannat.	17 7	Charmes.	11 19
Lons-le-Saunier.	21 12	Caſtel Jaloux.	26 13 4	Gueret.	24*	Epinal.	14 17 9
Orgelet.	20 16	Condom.	24 19 9	Montluçon.	16 16	Etain.	10 7 2
Ornans.	19 5	Libourne.		Montmarault.	16	Luneville.	12 11 7
Poligny.	22	Marmande.	26 10	Moulins.	16 6 10	Mirecourt.	13 7
Pontarlier.	22* 4	Monffauquin.	25 13 4	Nevers.	18	Nancy.	12 9 5
Quingey.	19 7 6	Nerac.	26 5 7	S. Pierre le M.	15 6	Neufchatel.	12 3 4
Salins.	19 7 6	Nontron.	23 2 10	St. Pourçain.	18	Pont à Mouſſon.	11 5 4
St. Claude.	21 7	Perigueux.	25 2 1			Remiremont.	14 12 2
Veſoul.	17 8	Ste. Foy.	24			St. Diez.	13 6 3
		Sarlat.	21 16 3			St. Mihiel.	9* 13 4
		Villeneuve.	28 10			Sarguemines.	11 11 6
						Vezeliſe.	13 14 1
Prix Communs.		Prix Communs.		Prix Communs.		Prix Communs.	
From. le ſep.	19 11 1	From. le ſep.	25 6 6	From. le ſep.	17 16 1	From. le ſep.	12 9 7
Pain la liv.	2 6	Pain la liv.	2 10	Pain la liv.	2 4	Pain la liv.	1 6
Avoine le ſ.	5 13 10	Avoine le ſ.	9 7	Avoine le ſ.	4 19	Avoine le ſ.	3 19 11
Foin le q.	1 6 5	Foin le quint.	2	Foin le q.	1 11	Foin le quint.	1 4 7
Paille le q.	12 8	Paille le q.	1 9	Paille le q.	12 2	Paille le q.	12 7

Thymelée Arbrisseau.

Un Particulier, fort amateur de la culture des arbres étrangers, a trouvé moyen de multiplier un arbriſſeau de beaucoup d'agrément, qui quoiqu'anciennement connu eſt extrêmement rare. C'eſt la *thymelée des Alpes. Thymelæa Alpina linifolia humilior, flore purpureo, odoratiſſimo, Tourn. inſt. daphne floribus congeſtis, terminalibus, ſeſſilibus, foliis lanceolatis nudis, Linn. ſpec. plant.* Cet arbriſſeau eſt toujours verd, ſes feuilles ſont petites, étroites & fort ſemblables à celles du lin; elles ſont d'un verd tendre & agréable, ſes fleurs paraiſſent à la

fin d'Avril & durent près d'un mois ; elles viennent en bouquet au bout des branches ; elles forment une groupe de la largeur d'une piece de 24 ℔ ; elles ſont de la couleur du laurier roſe, & leur odeur approche de celle du lilas des Indes. Cet arbriſſeau a tant de diſpoſition à donner des fleurs, qu'il en paraît ſouvent dans l'automne ; il s'éleve au plus à 2 pieds. A force de temps on pourrait en faire des paliſſades qui ſeraient d'une agréable verdure en hiver, & entierement garnies de fleurs odorantes au printemps ; mais ſa diſpoſition naturelle eſt de former un buiſſon qui ſe garnit & s'arrondit de lui-même. On s'eſt aſſuré qu'on peut le tenir & l'élever dans un pot où il ſe plaît & profite très-bien ; il eſt ſi robuſte que les plus grands froids ne lui portent aucune atteinte & qu'on l'a vu quelquefois fleurir ſous la neige. On peut le tailler & le dreſſer à volonté ſans nul inconvénient, pourvu que ce ſoit après la fleur du printemps. Il réuſſit à l'ombre, il ſe plaît au froid, & il vient fort bien dans le terreau ſi on a ſoin de l'arroſer. Il ne manque jamais à la tranſplantation en prenant la précaution de l'envoyer en motte. On leve ces mottes de la groſſeur d'une forme de chapeau, & après les avoir garnies de mouſſe, & bien aſſurées par des liens d'oſier, on les plante ainſi lorſqu'elles ſont arrivées à leur deſtination, ſans en rien ôter ni détacher. Chaque motte contient un plant compoſé de 6, 8, juſqu'à 12 ou 15 tiges de la hauteur d'environ un demi pied, & elles fleuriſſent au printemps ſuivant avec autant de vigueur & d'éclat que ſi on ne les avait pas changées de place, on a même eſſayé avec ſuccès de les tranſporter à plus de 60 lieues pendant le temps de la fleur. Ceux qui ſeront curieux de voir cet arbriſſeau, pourront ſe ſatisfaire à Trianon, & ſe procurer des plants en s'adreſſant à M. Deſcemet, rue de l'arbalête, Fauxbourg S^t. Marceau à Paris.

SUITE *de la culture du Pin.*

L'avantage de cette plantation eſt d'autant plus utile qu'elle ſe plaît dans les terreins qui ne ſont ſuſceptibles d'aucune autre production ; on ne peut donc trop l'encourager & la multiplier, nous avons des rivieres navigables ou qui ſont ſuſceptibles de l'être, leſquelles tranſporteraient toutes ces matieres lourdes à peu de frais.

Le Roi poſſéde dans le haut Maine & dans d'autres Provinces, par ſes domaines, des terreins immenſes & incultes abſolument inutiles qui ne produiſent que des bruyeres, ils ſeraient très-propres à ce genre de plantation & à peu de frais.

Ces landes ſeches ne ſervent à rien, ſi ce n'eſt à y conduire les beſtiaux des riverains : ils en ſortent toujours plus affamés que lorſqu'ils y entrent. Le Colon préfere par cette facilité d'avoir des beſtiaux toujours maigres qui ne lui produiſent preſque rien, plutot que d'en avoir chez lui en moindre quantité qui lui ſeraient plus profitables à tous égards.

M.*** a obſervé ſur la lecture de ce mémoire, qu'ayant ſemé de cette même eſpèce de pin dans un terrein très-maigre, peu ſabloneux, la graine n'avait pas germé ni pouſſé dans la premiere année, qu'il en avait pouſſé une partie dans la ſeconde, & qu'elle avait paru en abondance dans la troiſiéme année.

L'Auteur du mémoire a obſervé de ſon côté que cette lenteur pouvait provenir de ce que la graine avait été enterrée trop avant, ou peut-être qu'étant trop ancienne, l'onction que renferme le germe ſe ſera trouvée altérée, moins prompte à germer, & les tempéries de l'air moins favorables ; le tout compliqué aura pu influer à ce retardement qui n'eſt pas ordinaire. *Fin.*

COMMERCE.

§. I.

SUITE *du commerce de la Mer Baltique.*

RUSSIE.

V. *Etat des exportations de la Ruſſie pour la Hollande & la Ville de Hambourg.*

Des cendres communes, des cuirs ſechés & des cuirs verds ſalés, du ſuif, des zébelines, de la graine de chanvre, des nates & de la ſoie de porc.

VI. *Etat des importations que la Hollande & la Ville de Hambourg font en Ruſſie.*

Des vins, du papier, de l'alun, de la véroterie, des épices, des dollars, de la vaiſſelle d'argent, du gallon d'or & d'argent, des brocards, du drap de Sileſie, toutes ſortes d'effets de luxe & de mode.

VII. *Obſervations ſur les droits que payent les marchandiſes étrangeres en Ruſſie.*

Les Marchands étrangers ſont obligés de payer les droits en dollars & en eſpèces à Archangel ſur le pied de 5 pour cent pour toutes les marchandiſes vendues & achetées au poids, & 4 pour cent pour celles qui ſont achetées au compte ou à la meſure. Les marchandiſes que les Étrangers envoient à Moſcou ou en d'autres lieux de l'intérieur, payent 10 pour cent en dollars & 6 pour cent lorſqu'ils achetent ou vendent en monnoie Ruſſe.

En 1710 le cours du change était de 3 roubles, 10 copecks contre la livre ſterl. la valeur intrinſeque étant de 4 roubles & demi. * Les exportations de la Ruſſie excédant les importations chaque année, le crédit de la monnoie nationale ſe ſoutient à ce taux, au lieu qu'il retomberait à ſa valeur réelle s'il fallait faire remettre à d'autres peuples pardelà les mers, une ſomme conſidérable au-deſſus de la balance du commerce.

N. B. Le rouble vaut 5 ℔ 6 ß 8 ₰ tournois, & le copeck, 1 ß 7 9^{e}. de denier.

VIII. *Commerce de la Ruſſie avec le Dannemark.*

La Ruſſie envoye chaque année en Dannemark trois Vaiſſeaux chargés de morues & de ſtockfishs.

IX. *Commerce de la Ruſſie avec l'Eſpagne.*

La Ruſſie envoie chaque année à Bilbao un Vaiſſeau chargé de ſaumons ſalés & ſéchés. Dans l'année 1765, elle en a envoyé un en Italie.

* *On voit par là combien la balance de ce commerce eſt au déſavantage de l'Angleterre, puiſqu'elle donne ſa livre ſterling pour moins que ſa valeur.*

X. *Commerce de poil de chèvres que fait la Ruſſie.*

La Ruſſie exporte chaque année une grande quantité de poil de chevres auſſi bon que celui de la Hongrie.

XI. *Quantité de graines de chanvre & de lin qui s'exportent chaque année de Riga.*

Riga exporte chaque année quarante mille *ſchiffpfiend* de chanvre & de lin. Le *ſchiffpfiend* eſt de quatre cent livres.

XII. *Commerce des bois de la Ruſſie.*

Il n'eſt plus permis d'exporter des bois de Narva, on ne peut plus en tirer que de Riga & de Pernau.

XIII. *Commerce de Riga.*

Pendant l'année 1759, il eſt entré à Riga 671 Vaiſſeaux, & il en eſt ſorti 669.

XIV. *Commerce de Petersbourg.*

On a ſupputé ſur les regiſtres de la Douane de Peterſbourg la valeur des exportations faites pendant l'année 1759. Elle s'eſt trouvée monter à trois millions cinq cent trente mille ſix cent quatorze roubles.

La ſuite à l'ordinaire prochain.

De Stockholm.

Suppreſſion des gratifications.

Les États de Suéde ont ſupprimé la gratification qu'ils avaient accordée pour l'exportation du hareng ſeché parce qu'elle n'a pas produit l'effet qu'ils deſiraient, à cauſe des grands abus qui s'y commettaient. Les récompenſes avaient été proportionnées au nombre des tonneaux exportés, & par conſéquent le peuple faiſait plus d'attention à la quantité qu'à la qualité. Les États ont auſſi réſolu de diſcontinuer les gratifications pour l'encouragement de la pêche de la baleine, toutes leurs eſpérances dans cette partie ayant été vaines juſqu'à préſent.

De Londres.

Le traité de commerce entre notre Cour

& celle de Ruſſie, n'eſt pas encore entiérement conclu. On dit qu'il y ſera fait des changemens au ſujet du bois de conſtruction, du lin & des munitions de guerre, toutes marchandiſes qui venaient de Ruſſie dans nos Ports & qu'on tire actuellement d'Amérique. On eſpere qu'à l'arrivée du nouveau Miniſtre Anglais en Ruſſie, on mettra la derniere main à cette négociation.

Le prix de l'indigo a conſidérablement augmenté à la fin de Février dernier à Londres, & l'on a envoyé des ordres en France & en Hollande pour en faire venir dans la Capitale une quantité conſidérable.

SUITE *des obſervations ſur la population de l'Amérique ſeptentrionale, & ſur la conſommation des manufactures Anglaiſes.*

Mon deſſein n'eſt pas de diſcuter juſqu'à quel point le Parlement de la Grande-Bretagne a le droit d'impoſer des taxes ſur les Colonies de l'Amérique ſeptentrionale; je me contenterai d'obſerver qu'en vertu de leurs chartes, elles jouiſſent du privilége de ſe taxer elles ſeules dans leurs aſſemblées, de la même maniere que le fait la Chambre des Communes en Irlande. Si quelque grand Miniſtre s'aviſait de conſeiller au Roi de diſputer cette prérogative à l'Irlande, n'occaſionnerait-il pas un ſoulevement général? Ne répugne-t-il pas à la juſtice & à la généroſité de la Nation Anglaiſe, de vouloir fruſtrer les Colons de l'Amérique d'un privilége que leurs ancêtres ont acheté ſi cherement? N'eſt-ce point dans l'eſpérance & ſous la foi de ce privilége que les peres des Habitans de l'Amérique ſeptentrionale ont hazardé leurs vies & leurs fortunes pour aller chercher de nouveaux établiſſemens au milieu des bois & parmi des ſauvages? Sans la garantie de ce même privilége, auraient-ils affronté tous les dangers & ſurmonté tous les obſtacles qui s'oppoſent à leur entrepriſe? Enfin, lorſqu'à force de courage & de patience ils ſont parvenus à ſe former un établiſſement ſolide, n'eſt-il pas honteux pour leurs compatriotes de violer leurs engagemens, & de ravir aux Américains tout le fruit de tant d'années de travaux.

Toutes les terres appartiennent originairement à la Couronne, ainſi que la liberté d'en diſpoſer aux conditions qu'elle juge à propos, mais lorſqu'elle les a une fois cédées, il n'eſt plus en ſon pouvoir de les reprendre (a), & ſi la Couronne, de concert avec le Parlement, veut dépouiller quelques ſujets de ſes propriétés & de ſes priviléges, il faut bien que le Particulier ſuccombe, mais ſa faibleſſe ne les excuſe pas; & ce n'eſt pas moins une injuſtice criante.

Il y a dans l'Amérique ſeptentrionale environ deux cent mille hommes en état de porter les armes, & il eſt à croire qu'ils ne ſe laiſſeront pas lâchement dépouiller du droit de ſe taxer eux-mêmes, privilége dont tous leurs ancêtres ont joui & qu'ils leur ont tranſmis ſans aucune interruption.

La ſuite à l'ordinaire prochain.

NOUVELLES *Anglaiſes ſur le commerce.*

ARTICLES *d'exportation enregiſtrés le 27 Fév. à la Douanne de Londres.*

Pour l'Inde, 4000 onces d'argent monnoyé; — pour Hambourg, 367 quintaux de plomb; — pour la Hollande, 112080 liv. de tabac; — pour Calais, 1000 onces d'or étranger monnoyé.

ARTICLES *d'importation enregiſtrés le 27 Fév. 1766.*

De l'Eſpagne & du Portugal, 21 tonnes de vin; — de l'Eſpagne, 1400 liv. de cochenille; — de Dunkerque, 400 quarters d'avoine; — de Hollande, 850 quarters d°. — de la Jamaïque, 7400 liv. de piment.

D'AMSTERDAM, *le 8 Mars 1766.*

COURS DU CHANGE.

Londres, 34 9 à 8 $\frac{1}{2}$; — d°. à 2 uſ. 34 6 $\frac{1}{2}$ à 6; — Paris, 55 $\frac{1}{4}$; — d°. à 2 uſ. 54 11 16^{e}. à $\frac{3}{4}$; — Bordeaux 54 $\frac{3}{4}$; — d°. à 2 uſ. 54 5 8^{e}. — la Rochelle, 54 $\frac{1}{8}$; — Bilbao, 96; — Madrid, 96 $\frac{3}{4}$ — Cadix, 95 3 8^{e}. à $\frac{1}{2}$; — Seville, 95 $\frac{1}{2}$; — Liſbonne, 45 11 16^{e}. — Veniſe, 91 $\frac{1}{6}$; — Gênes 86 $\frac{3}{4}$; — Livourne, 88 $\frac{1}{2}$; — Vien-

(a) *Cette maxime peut être vraie en Angleterre, mais non pas ailleurs.*

ne, 35 ¾; — Hambourg, 32 ½; — Anvers & Gand, 2 ½; — Bruxelles, 2 ½; — Zelande, 2; — Roterdam, ¼; — Genêve, 90; — agiot de la banque, 4 ½ à 5 8e. pour cent.

DE BAYONNE, *le 4 Mars 1766.*

EXPORTATION.

Il a été exporté du Port de Bayonne du 12 Février au 3 Mars 1766, pour Portochoa, St. Pierre le Miquelon, le Détroit de Davis, des vivres & pétricheries; pour St. Ander, 60 bariques de vin & 10 baribariques d'eau-de-vie; — pour Guarnisso, 20 tonn. de vin & 8 tonn. d'eau-de-vie; — pour Bilbao, 30 pieces, 270 baril d'eau-de vie, 7 barils de farine & 12 ballots de marchandises; — pour St. Ogne, 800 conques de bled d'Inde; — pour Bruges, 130 ton. de vin & 5 ton. d'eau-de-vie; — pour Rot. 93 ton. de vin & 25 balles de reglisse; — pour l'Orient, 1200 planches de pin & 5 milliers de resine; — pour Hennebon, 8 milliers de brai & resine & 1000 planches de pin; — pour Rochefort & la Rochelle, 2600 planches de pin & 200 barils de bray, — pour Avilles, 70 piéces d'eau-de-vie & 6 bariques de vin.

IMPORTATION.

Il a été importé dans le même espace de temps de Corck, 1035 futailles grandes & petites de bœuf salé & 200 frequins de beurre, — de Copenhague, 12 tonneaux de froment; — de St. Ander, 84 planches de pin; — de Bilbao, 2 futailles, 13 barils, 8 caisses, 7 balles, 30 paquets de différentes marchandises & 500 citrons; — de Louarco, 1500 citrons; — de Marennes, 60 muids, 6 boisseaux de sel; — des Sables d'Olonne 359 muids, 73 boisseaux de sel; — de la Flotte, 256 sacs de froment & 50 boisseaux de pois; — de la Perrotine, 127 muids, 5 boisseaux de sel; — de Dunkerque, 51 futailles d'huile & d'amidon, & 16 balles de différentes marchandises; — de St. Sebastien, 4 ballots de pelleteries, 2 boucauts de clincaillerie & 10 ancres de fer.

DE NANTES, *le 8 Mars 1766.*

DÉPART *de Navires.*

Il est sorti de ce Port du 1er au 8 Mars 1766, 7 Navires étrangers allant à Bilbao, à Lisbonne, à Breme, à Bruges & à Middelbourg avec du syrop, du vin Nantois & d'Amont, du sucre, des peaux de veau, de la toile du coton & des merceries.

ARRIVÉE *de Navires.*

Il est entré dans ce même Port & dans dans le même espace de temps, 4 Navires venant des Colonies, sçavoir, *le Prince Crass, la Marquise de Segur, l'Assomption & la jeune Adrienne.* Il est outre cela arrivé 19 Navires Français & 4 Étrangers venant d'Amsterdam, de Makkum en Frise, de Bilbao, de Plaencia, de Terre-Neuve, de Port-Louis, de St. Sebastien, de Noirmoutiers, de Redon, de Quimper, de Brest, de l'Orient, de Vannes, de St. Malo, de Boulogne-sur-mer, de l'Isle de Ré & de Bordeaux.

DU HAVRE, *le 10 Mars 1766.*

DÉPART *de Navires.*

Il est sorti de ce Port du 6 au 9 Mars 1766, 11 Navires, sçavoir, le *Sunderland*, Capitaine *J. Tomson Anglais*, & les *Deux Sœurs*, Capitaine *Carr*, Anglais, allant à Sunderland sur leur lest; la *Gotton*, Capitaine *Hanson*, Anglais, allant à Neufchatel sur son lest; les *Trois Freres*, Capitaine *Friderick Hausen*, allant à Hambourg chargé de sucre, de café & d'indigo; le *Jean Pierre*, Capitaine *Aubin*, allant à Alicante chargé de farine; le *Joachim*, Capitaine *Forthomme*, allant à Carthagene chargé de bled & de farine; la *Marie-Françoise*, Capitaine *Blavet*, allant à St. Valery sur son lest; le *Jean-Joseph*, Capitaine de la *Ville Aubert*; l'*Anne*, Capitaine *Desbois*, & le *Victor*, Capitaine *Th. Quentin*, allant à St. Malo sur leur lest; & le *Jean de Grace*, Capitaine *Durivage Multot*, allant à Grandville sur son lest.

SUITE *& fin des Manufactures de papiers du Département de Bayonne.*

Les papiers qu'on fabrique dans ce Département, sont, papier fleuret aux 3 O, façon de Gênes, papier de la seconde qualité aussi aux 3 O façon de Gênes. Les

fleurets s'emploient pour Cadix d'où on les tranſporte pour les Indes, tant pour l'écriture que pour faire des pipes ou cygarres pour fumer.

Le ſecond s'emploie pour les côtes d'Eſpagne dans la haute Navarre, la Biſcaye, les Aſturies, &c.

On fabrique auſſi du papier à lettres, du *grosbon*, du papier cartier, petite & grande *trace*, *gros raiſin*, & *trace* du *gros raiſin*, mais il y en a fort peu de ces deux dernieres grandeurs. On peut compter que les trois quarts de tous ces papiers paſſent pour l'Eſpagne, ſoit par Bayonne, ſoit par S^t. Jean-Piedeport & autres petits Ports d'Eſpagne.

Chaque qualité ou chaque ſorte de papier a ſon prix, le fleuret aux 3 O, façon de Gênes, ſe vend communément de 3 à 3 ℔ 6 ß la rame, la ſeconde ſorte auſſi aux 3 O, 55 ß à 3 ℔, le papier à lettres fin, de 3 à 3 ℔ 10 ß, le *grosbon*, de 50 à 54 ß, le papier cartier de 40 à 42 ß, le *gros raiſin blanc*, 14 ℔ la rame, la *trace gros raiſin*, 7 ℔ auſſi la rame, la *trace aux* 3 O, de 38 à 40 ß la rame.

On a obſervé ci-deſſus que chaque cuve à travailler les papiers ne doit fournir que 10 rames par jour, & cependant il en ſort quelquefois juſqu'à 15. En ſuppoſant qu'on ſe reſtreignit à 10 rames, il s'enſuit qu'il ſe fabriquera 190 rames de papier par jour, & par année ſoixante-neuf mille trois cent cinquante. En évaluant les papiers l'un dans l'autre à 50 ß la rame, cela doit former un produit de 173375 ℔.

Il eſt très-certain qu'on pourrait aujourd'hui tabler ſur un tiers en ſus, ſoit dans la fabrication, ſoit dans le produit, mais comme on eſpere qu'on obtiendra un ordre pour fixer à dix rames pour chaque cuve, on a fixé le compte ſur ce pied.

Il réſultera de cette fixation un grand bien pour le commerce, en ce que les papiers ſeront plus beaux, & que les Fabricans les vendront plus facilement pour Cadix & les Indes. Il n'y a pas dix ans qu'ils retiraient au moins 15 à 18 ß par rame des papiers aux 3 O & des papiers fins à lettre plus qu'aujourd'hui; ils trouvaient beaucoup plus de bénéfice avec un tiers moins de travail & de matieres, c'eſt ce qui les a engagés à demander qu'il fût défendu aux compagnons de travailler au-delà de la tâche ordinaire. On peut d'ailleurs compter que ſi le commerce des papiers prend faveur, ce qui ne peut manquer, ſi on en perfectionne les qualités, cela encouragera pluſieurs perſonnes à former des établiſſemens. *Fin.*

CHANGES.

M. 1766.	*Jeudi* 13.	*Ven.* 14.	*Sam.* 15.
Amſterdam.	55 ¾ . .	55 ¾ . .	55 ¾ . .
Londres. .	32 . . .	32 . . .	32 . . .
Hambourg.	174 ½ . .	174 ½ . .	174 ½ . .
Madrid. .	15 4 . .	15 3 6. .	15 3 6. .
Cadix. . .	15 2 . .	15 2 . .	15 2 . .
Livourne. .	96	96 . .	96 . .
Lyon, R. .	⅛ ¼ bén. .	⅛ ¼ bén. .	⅛ ¼ bén. .

§. II.

NAVIRES *en armement.*

DE NANTES, *le* 8 *Mars* 1766.

Le Navire la *Vigilance*, de 250 tonneaux, Capitaine *Nicolon*, eſt en charge en ce Port pour la Guadaloupe.

Il y a de plus en charge dans ce même Port 11 Navires Étrangers, ſçavoir, le *Goilan de mer*, de 100 tonneaux, Capitaine *John Friderich Laaſch*; & le *jeune Baadje*, de 140 tonneaux, Capitaine *Sikke Renſe*, pour Hambourg; le *Jeune Gerbrand* de 120 tonn. Cap^e. *Ad. de Buyſe*, & la *Province de Zelande*, de 120 ton. Cap^e. *Pieter Dickſon*, pour Midelbourg; l'*Amitié*, de 100 tonneaux, Capitaine *Jos. Vanderpute*, le *Huybert & Janetje*, de 85 tonneaux, Capitaine *Lieve Vanderkolf*, & le *Denikluſt*, de 100 tonneaux, Capitaine *Cornelis Iſtorius*, pour Bruges; le *jeune Godfrit*, de 95 tonneaux, Capitaine *Dirk Segelken*, pour Breme; le *Jelſe & jeune Hepk*, de 110 tonneaux, Capitaine *Sikke Jelſes*, pour Amſterdam; le S^t. *Chriſt & la Conception*, de 45 tonneaux, Capitaine *Ant. de Goiry*, pour Bilbao; les *Deux Amis*, de 50 tonneaux, Capitaine *Laurent Nerris*, pour Cadix.

DE LA ROCHELLE, *le 9 Mars 1766.*

Le Navire le S^t. *Marc* eſt en charge dans ce Port pour la Louiſiane, & partira à la fin de Mars; il ſe trouve auſſi en charge dans le même Port les Navires la *Marie-Anne*, qui partira en Avril pour le Cap & le bas de la côte de S^t. Domingue; la *Fauvette*, Capitaine *Hardi*, qui partira inceſſamment pour la côte de Guinée.

DE ROUEN, *le 13 Mars 1766.*

VENTE *de Navire.*

On vendra publiquement à Rouen place & heure de la bource, les 20, 22 & 24 de Mars 1766, la Frégate la *Paix*, commandée ci-devant par le S^r. *Thomas Fauqueux*. Cette Frégate qui a été conſtruite à Dieppe au mois de Septembre 1763, porte 50 pieds de quille traînante ſur terre, 18 pieds de baux, 12 pieds de bordée, 7 pieds de calle ſur ſerrage & ſous baux, 3 pieds d'entrepont du grand mât à l'avant, & 4 pieds & demi, du grand mât à la chambre, dont la hauteur eſt de 5 pieds à 5 pieds & demi, armée de 10 canons, 6 pierriers, 5 eſpingolles & 12 fuſils.

On pourra prendre communication de l'inventaire à Bord de ce Navire actuellement au Quai de Luxembourg, ou chez M. D'ambournay, Négociant, rue Herbiere.

FINANCES.

§. I.

D'AMSTERDAM, *le 7 Mars 1766.*

Effets publics.

ACtions de la Comp. Hol. des Indes Or. 593; — d°. de la Comp. Hol. des Indes Oc. 58; — d°. de la Banque d'Ang. 136 ½; — d°. de la Comp. Ang. des In. Or. 165 ¾; — d°. de la Comp. de la M. du S. 104; — ann. à 4 p °/°, 1760, 103 ½; — d°. conſolidées à 3 p °/°, 89 ½.

§. II.

Paiemens des rentes ſur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Prochain paiement de Mars.
Fauveau,	7^e.	J.	21
Le Bas de Courmont,	18^e.	J.	20
Amyot,	23^e.	E.	22
Baroy,	27^e.	C.	21
Guidy,	34^e.	J.	21
Sauvage,	38^e.	L.	20
Radix de Chevillon,	53^e.	F.	20
De S^t. Janvier,	55^e.	E.	20
Cadeau,	57^e.	E.	20
Bretonnier,	58^e.	F.	20

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Mars. 1766.	*Jeudi 13.*	*Vendredi 14.*	*Samedi 15.*
Ac. des Indes.	1302 ½ 5	1305	1305
Emp. de la Com.	405	405	405
Prom. à 5 p °/°.		16	16
Prom. à 4 p °/°.		38 ½	38 ½ 38
Ac. des Fermes.	1005	1005	1005 2 ½
L. de la 3^e. L.		15 ½	
		25 ½	
Amortiſſement.			
2 ſ. p. l. du Dix.			9
Annuités.	430	430	430
Coup. d'an.	83 ½	83 ½	83 ½ 84
Emp. de 50 mil.	13	13	13
Emp. de 30 mil.			
Col. 1759.			
Canada.	35	35. 36. 2^m	35
Epoques.		10^e. 22 ½	19. 10^e. 22 ½
Réc. Nouette.	28 ¼ 28 ½	28. 28 ¼ 3^m	28. 28 ¼ 28 ½
CONTRATS.			
Sur la Ville.			
A 4 p °/°			
3 p °/° ſur les Cui.		49 ½	

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traverſiere,

A Paris, de l'Imprimerie de KNAPEN, au bas du Pont S^t. Michel,

GAZETTE *DU COMMERCE,*
DE L'AGRICULTURE *ET DES FINANCES.*

ANNÉE 1766. Du Mardi 25 Mars.

AGRICULTURE.

§. I.

Extrait des Papiers Anglais.

Etat actuel de la pêche de Terre-Neuve avec la description du Pays, par Mr. Griffith-Williams, Capitaine au Régiment Royal Artillerie (a).

IL n'y avait originairement que les Vaisseaux de la Grande Bretagne, & expédiés de ses Ports, qui pêchassent à Terre-Neuve (*b*). Mais avec le temps, ceux qui étaient intéressés dans ce commerce, trouverent qu'il leur serait plus avantageux de pêcher avec des barques le long des côtes; en conséquence ils s'habituerent à passer l'hyver dans l'Isle occupés à la construction des barques dont ils devoient se servir au printemps, & à tirer des forêts les matériaux nécessaires pour leurs sécheries. Comme cette branche de pêcherie assure des avantages infiniment plus considérables, il est essentiel d'y donner une attention toute particuliere. Il paraîtrait donc à propos qu'on nommât un Gouverneur général de l'Isle qui ferait sa residence à S^t. Jean, & cette Ville deviendrait la Capitale du Pays.

Cette place est aussi la mieux située pour être le centre du commerce, se trouvant dans la partie la plus orientale. Il en résulterait encore cet avantage que les Vaisseaux décaperaient bien plus aisément, puisqu'une demi-heure après être sortis du Port, ils se trouvent en pleine mer, & peuvent aller au Nord ou au Sud à leur volonté. On pourrait remettre les Ports de S^t. Jean, de Ferilland, de Corbonniere & de la Trinité, dans l'état où ils étaient en 1745. Les Habitans Protestans de la Grande-Bretagne, de Terre-Neuve, de Jersey & de Guernesey, devraient avoir seuls le privilége de posséder des secheries & des habitations dans l'Isle de Terre-Neuve. On pourrait encore proposer de fournir aux Pêcheurs tous les ustensiles qui leur sont nécessaires, au meilleur marché possible, pourvu que cela ne nuisit point à la Métropole.

L'Angleterre produit tout ce qui sert à cette branche de commerce, excepté le bœuf, le porc, le beurre qui se tirent d'Irlande, le rum, le sucre & la melasse des Indes occidentales, & une grande quantité de bled & de fleur de farine de la Nouvelle-York, de Philadelphie, de Boston. Le Portugal & l'Espagne fournissent aussi le sel & l'huile d'olive, & quelque peu de vin de Porto & de Lisbonne. L'huile est une denrée dont les pêcheurs ne peuvent se passer pour manger le poisson salé l'hyver & l'été. L'huile est du nombre des marchandises qu'on est obligé de faire conduire,

(a) *Cet Officier a demeuré quatorze ans à Terre-Neuve, lorsqu'il était Lieutenant, il a aujourd'hui un Commandement dans la même Isle.*

(b) *Le commerce de la morue a rapporté pendant plusieurs années à la Métropole un million sterling en espèces, & il n'en rend pas actuellement la sixiéme partie.*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

d'abord dans les Ports d'Angleterre, d'où on les embarque enſuite pour Terre-Neuve. Cet article ne rapporte preſque rien à la Douane, & cependant le double fret & pluſieurs autres dépenſes, la font monter à un prix exceſſif pour les pêcheurs. Si on leur permettait d'en faire mettre à bord des Vaiſſeaux qui reviennent de Liſbonne & des autres Ports, ils pourraient l'avoir à ſoixante & quinze pour cent meilleur marché qu'en la faiſant venir par la voie d'Angleterre. Reſte enſuite le commerce illicite des Iſles de Jerſey & de Guerneſey avec la France pour l'eau-de-vie, les cordages & beaucoup d'autres marchandiſes, qui, à la vérité, ſont moins importantes que les premieres.

L'Auteur de ces obſervations eſt perſuadé que ſi l'on mettait ce commerce ſur le pied où il doit être, & que ſi l'on formait des établiſſemens au Nord de l'Iſle, on y attirerait quarante mille Habitans de plus, parconſéquent on doublerait les exportations & les importations en Angleterre.

ETAT *du prix du Froment réduit au ſeptier de Paris & prix communs du pain & des fourrages pendant le mois de Fevrier dans les* GÉNÉRALITÉS *de*

CHAALONS.				LA ROCHELLE.				METZ.				TREVOUX.			
LIEUX des Marchés.	PRIX			LIEUX des Marchés.	PRIX			LIEUX des Marchés.	PRIX.			LIEUX des Marchés.	PRIX.		
	l.	s.	d.		l.	s.	d.		l.	s.	d.		l.	s.	d.
Bar-ſur-Aube.	14	3		Barbezieux.	22	14		Longwy.	11	11	3				
CHAALONS.	13	19	8					METZ.	11	5					
Chaumont.	15							Montmedy.	12	10					
Epernay.	14	6	6	Cognac.	20*	6		Phalsbourg.	13	4					
Joinville.	14	7	6					Sarrebourg.	12						
Langres.	12			LAROCHELLE.	20	10		Sarlouis.	12			TREVOUX.	22		
Mezieres.	14	10						Sedan.	14*	14					
Reims.	16*	13		Marennes.	24*	10		Thionville.	12	7	3				
Rethel.	14	3						Toul.	11	9	8				
St. Dizier.	12	13	11	St. Jean d'Angely.	22	11	3	Verdun.	10	16					
Sainte-Menehoult.	11*							Vic.	9*	19	6				
Sezanne.	13	2	10												
Troyes.	14	2													
Vaucouleurs.	12	9	4												
Vitry.	12	16		Saintes.	24	7	6								
PRIX COMMUNS.				PRIX COMMUNS.				PRIX COMMUNS.				PRIX COMMUNS.			
From. le ſep.	13	13	9	From. le ſep.	22	9	9	From. le ſep.	11	19	8	From. le ſep.			
Pain la liv.		1	7	Pain la liv.		2	6	Pain la liv.		1	8	Pain la liv.			
Avoine le ſ.	5	2	11	Avoine le ſ.	7	18	4	Avoine le ſ.	4	13	6	Avoine le ſ.	14	10	
Foin le quint.	1	13	1	Foin le quint.	1	12	6	Foin le q.	1	10	1	Foin le q.			
Paille le q.		17	7	Paille le q.	1	1	2	Paille le q.		14	11	Paille le q.			

SUITE *des moyens de procurer à la terre une grande fécondité.*

La ſeconde maniere de ſe procurer des engrais, & en même-temps des alimens pour augmenter en beſtiaux, eſt de prendre chaque ſaiſon un tiers des terres, ſpécialement toutes celles qui ſont mauvaiſes ou

maigres, pour y établir des prés artificiels. Par là les bonnes terres recevront tous les engrais, & produiront elles ſeules plus que le tout ſans dépenſer autant. Au bout de 5 à 6 récoltes de ſain-foin (car c'eſt la plante que je conſeille uniquement dans les terres médiocres) on trouve une terre neuve amendée par les dépouilles de la plante, à quoi on doit ajouter la pourriture & le changement en terre qui ſe fait de la tête de la plante & de toutes les racines briſées. Mais un engrais fixe, & celui qui vaut peut-être tous les autres, eſt cette prodigieuſe quantité de racines rompues au niveau du fond du labour, par la charrue, qui reſtent implantées. Là, préſentant autant de cônes renverſés, après avoir, par un accroiſſement ſucceſſif, contraint des parties de tuf maigre & fort ſerré à s'écarter, elles ſe réduiſent en terreaux. Alors, toutes ou preſque toutes les racines de pivot des plantes dont vous couvrez ces prés retournés, répondent à ces eſpèces de caiſſes, s'y enfoncent & y reçoivent, outre les ſucs que les autres parties de la terre fourniſſent aux racines latérales, cette fraicheur & cette humidité bienfaiſante dont les terreins arides manquent.

On ne doit donc plus être étonné de ces récoltes abondantes, où, loin de gagner, on était obligé, par la perte que la culture de ces terres occaſionnait régulièrement, de les faire rapporter rarement, ou même de les laiſſer en friche. C'eſt ſur des vérités de cette eſpèce qu'on ne peut trop appuyer; mais il faudrait des propriétaires. Ce qui ſe ferait par eux, ne peut même bien s'entendre par le général des Fermiers. La miſe & les droits en eſſence indéterminés les effrayent.

La ſuite à l'ordinaire prochain.

OBSERVATIONS

De M. du Carne de Blangi, à Hirſon en Thierarche, ſur la maladie ſinguliere de ſes Abeilles, dont il a été parlé dans les Gazettes précédentes.

Je vois par les obſervations de M. de Bellemare, inſérées dans la derniere Gazette, & par pluſieurs lettres particulieres que j'ai reçues en conſéquence de ce que vous avez eu la bonté d'inſérer dans la Gazette de Janvier, N°. 4, que mes abeilles, ou du moins celles de ce canton, ſont ſeules ſujettes à la maladie ſinguliere en effet, décrite dans cette Gazette.

La fleur du tilleul n'eſt pas, comme le penſe M. de Bellemare, la cauſe de cette maladie. Le tilleul fleurit ici au plutôt vers le 15 de Juin, & c'eſt alors que finit cette phreneſie. Je ſuis toujours porté à croire que quelque fleur venimeuſe particuliere à notre canton, eſt la ſeule cauſe de cette maladie : mais comment connaître cette fleur, car il y en a pluſieurs qui paſſent pour être contraires aux abeilles, & de ce nombre il n'en eſt peut-être pas une qui leur faſſe réellement tort. Outre le détail qu'en font pluſieurs Auteurs, je me rappelle d'avoir vu l'énumération d'un grand nombre qui ſont pernicieuſes aux abeilles, dans la nouvelle Maiſon ruſtique, en 2 vol. in-4°. Mais je vous avoue que je ne fais gueres de fonds ſur ces ſortes d'obſervations, non plus que ſur bien d'autres que l'expérience m'a démontré être fauſſes, ou du moins très-ſujettes à la reviſion.

En effet, à moins que je ne voie des expériences bien détaillées & bien certaines, je ne crois plus rien. Le raiſonnement en fait de phyſique & d'hiſtoire naturelle, ſe trouve ſi ſouvent en oppoſition avec l'expérience, qu'on a tout lieu de s'en méfier.

La fleur du ſureau paſſe pour contraire aux abeilles. Je ne me ſuis cependant point encore apperçu que dans le temps de cette fleur, mes abeilles en allaſſent plus mal & en portaſſent moins bien. Je ne connais que deux moyens propres à nous faire connaître les plantes contraires aux abeilles.

La ſuite à l'ordinaire prochain.

SUITE *de la deſcription d'un fourneau à chaux.*

Les deux premiers rangs d'ouvertures reçoivent le feu, & le troiſiéme le rend dans le haut.

La plus grande hauteur du four eſt de 17 pieds ainſi que la plus grande largeur qui ſe trouve à 7 pieds de hauteur, le tout en dedans.

La plus grande hauteur de la gallerie eſt de 9 pieds, ſa plus grande largeur totale & moyenne eſt de 5 pieds & demi.

Le plus grand diametre de l'intérieur ou du cœur du four eſt de 9 pieds.

La moindre épaiſſeur de la couronne qui eſt entre 2 eſt de 15 pouces, comme le tout eſt circulaire, les butées ſe prêtent une force mutuelle, d'ailleurs on ſuppoſe le four dans un roc ou en-

vironné de pilliers en arcs-bouttans.

Le foyer eſt diviſé en 16 ſoupiraux ondés dont les iſſues communiquent dans la gallerie moitié en un ſens & moitié en l'autre ; ils y partagent également la trop grande action du feu.

Il y a ſous ce four un cendrier dans lequel la braiſe du foyer tombe par 57 ouvertures quarrées diſpoſées en forme d'échiquier dont elles font la douziéme partie ; la chaleur du cendrier où la braiſe eſt plus ardente que dans le foyer, eſt portée auſſi dans la gallerie par 16 crenaux ondés dont les iſſues ſont les mêmes que celles du foyer.

Ces crenaux reçoivent l'air extérieur qu'on peut introduire dans le cendrier par huit petites portes dont la plus grande eſt oppoſée à la bouche du four, & portent dans tout le contour de la gallerie particuliérement, la chaleur qui eſt réunie dans les parties ſupérieures du four où le diamettre ſe retreſſit, & où huit crenelures obliques & ondées la partagent & la portent où beſoin eſt par le moyen de 8 ſoupiraux qui communiquent à l'air extérieur du haut du fourneau, leſquels on peut ouvrir ou fermer à volonté avec des bouchons de terre cuite de 5 pouces de diametre ; ces bouchons & les portes du cendrier ſont autant de regiſtres ſûrs pour diſpoſer du feu à ſon gré.

Il y a 32 ouvertures par leſquelles on peut fermer les conduits des crenaux & des ſoupiraux ; celles qui ſont vis-à-vis des iſſues de ces ſoupiraux, peuvent auſſi ſervir pour retirer les épreuves.

La ſuite à l'ordinaire prochain.

COMMERCE.

§. I.

De Londres.

ON a contremandé de l'Amérique ſeptentrionale beaucoup de marchandiſes de papeterie. C'eſt ſans doute par la raiſon que l'on a établi une manufacture de papier à New-York, & une autre à Philadelphie. On aſſure même qu'elles ſeront bientôt en état de fournir à la conſommation des Colonies voiſines.

Cours du Change.

Amſt. à 2 uſ. 35, 2 ; — d°. à vue 34, 8 ; — Hamb. à 2 uſ. ½ 34, 8 ; — Paris à 1 jour de date, 31 ¾ ; — d°. à 2 uſ. 31 ½ ; — Bordeaux, 31 ¼ ; — Cadix, 39 ¾ ; — Liſbonne, 66 ; — Livourne, 50, 5 8°. à ¾.

Bureau de Charente, Direction de la Rochelle.

Exportation.

Pendant le mois de Février 1766, il eſt ſorti & il a été acquité à ce Bureau les marchandiſes ſuivantes, ſçavoir, pour le Nord, 1124 bariques 21 veltes d'eau-de-vie, 6 bariques de vin de Cognac & 45 bariques, 9 veltes de vin de S^t. Jean-d'Angely ; — pour la Hollande, 461 bariques de vin de Cognac.

Importation.

Dans le même eſpace de temps il eſt entré venant du Nord 285 quintaux de fromage, 2684 planches de ſapin moyennes, & 2925 quintaux de fer en feuillard & en poids.

De Marseille, *le* 13 *Mars* 1766.

Départ *de Navires.*

Il eſt ſorti de ce Port du 3 au 10 Mars 1766, 45 bâtimens Franç. & 22 Étrangers allant à la Ciotat, à Toulon, à Arles, à Cette, à Hieres, à Bormes, à S^t. Tropès, à Cannes, à Antibes, à Nice, à Marignan, à Génes, à Cagliari, à Civita-Vecchia, à Naples, à Palerme, à Senari, à Valence, à Alicante, à Barcelonne, à Majorque, à Mahon, à Malthe, au Levant, à Conſtantinople, à Saloniques, à Nantes, à Morlaix, au Cap.

Arrivée *de Navires.*

Il eſt entré dans le même Port & dans le même eſpace de temps, 41 bâtimens Français & 21 Étrangers venant de Smyrne, de Damiette, du Golfe d'Athénes, de Tunis, d'Alger, de Sicile, de Palerme, de Naples, de Georgenti, de Livourne, de Trieſte, de Padoue, de Carthagene, de Barcelonne, de Palamos, de Corſe, de Gênes, de Diano, de Port-Maurice, de Savone, de Nice, de Fréjus, de Toulon, de Narbonne, de Vintimille, de Monaco, d'Agde, de la Ciotat, de Cette & de Martigue.

DE NANTES, *le* 15 *Mars* 1766.

DÉPART *de Navires.*

Il eſt ſorti de ce Port du 8 au 13 Mars 1766, le Navire Français le *Prince Sauvage*, Capᵉ. *Maleſcot*, allant à la Martin. & à la Guadaloupe, & 14 Navires Etrangers, ſçavoir, *le Reintje & Bootje*; *le jeune Cornelis*; *les deux Freres*, *la Marie Antoine & l'Agneau doré*, allant à Bruges avec du vin & diverſes autres marchandiſes; *le jeune Abraham & l'Anna Helena*, allant à Hambourg avec du ſucre, du vin & d'autres marchandiſes; le *jeune Gerbrand*, *le Cheval marin*; *la Sara Helena & le Weemeldinge*, allant à Middelbourg avec du vin & autres marchandiſes; la *Jeune Anne*, allant à Zericzée, chargé de diverſes marchandiſes; le *Jamais Parfait*, allant à Roterdam, chargé de vin, de ſucre, &c. le *St. Chriſt* & la *Conception*, allant à Bilbao avec de la chandelle, des toiles, des étamines, du ſucre & des lamproies.

ARRIVÉE *de Navires.*

Il eſt entré dans le Port de Quiberon 3 Navires venant des Colonies, ſçavoir, le *Maupeou*, *la Gentille & le St. Benoiſt.*

Il eſt outre cela entré dans le Port de Nantes, 8 Navires Français, ſçavoir la *Marguerite*, Capitaine *J. de la Cour*, venant de Corck avec du beurre, du bœuf, du ſuif & de la chandelle; *la Senſitive*, Capitaine *Jos le Cerf*, *la jeune Louiſe*, Capitaine *Jac. le Ray*; *la Bonfonne*, Capitaine *Joac. Calvé*; *la* Sᵗᵉ. *Françoiſe*, Capitaine *J. l'Aîné*; *la* Sᵗᵉ. *Barbe*, Capitaine *J. Gatineau*; *la* Sᵗᵉ. *Anne*, Capitaine *J. Cugneau* & *le* Sᵗ. *Nom de Dieu*, Capitaine *Ch. Courſier*, venant de Bayonne avec des planches de pin, des reſines, du bray gras, des cordages & des jambons.

DE ROUEN, *le* 18 *Mars* 1766.

EXPORTATION.

Il eſt ſorti du Port de Rouen pendant tout le mois de Février 1766, pour Lisbonne, 161000 liv. de bled; — pour Barcelonne 171000 liv. dº. — pour Alicante, 108000 liv. de farine & 51120 liv. d'orge; — pour Sᵗ. Ander 110500 liv. de bled; — pour Marſeille, 193700 liv. dº. — pour Bayonne, 120000 liv. dº. — pour Bordeaux, 337600 liv. dº. & 315000 liv. de farine; — pour la Nouvelle-Orléans, 17000 liv. de farine; — pour Sᵗ. Sebaſtien, 134000 liv. de bled; — pour le Havre, 193100 liv. dº. 371800 liv. de farine; — pour Honfleur, 34200 liv. de bled, 58000 liv. de farine.

Il eſt outre cela ſorti du même Port du 28 Janvier au 28 Février 1766, un Navire allant à la Nouvelle Orléans, 6 allant en Ruſſie, 2 allant à Amſterdam & à Roterdam, 6 allant en Angleterre, 1 allant à Cadix, 6 allant à Liſbonne, 3 allant à Bilbao, 3 allant à Dunkerque, 1 allant à Bayonne, 6 allant à Bordeaux chargés de différentes ſortes de marchandiſes.

ARRIVÉE *de Navires.*

Il eſt entré au Port de Rouen dans le même eſpace de temps un Navire venant de Stockholm, 3 d'Oſtende, 2 de Roterdam, 1 de Bilbao, 1 de Liſbonne, 1 de Bayonne, 1 de Bordeaux, 1 de Morlaix, 1 de Touques, 1 de Sᵗ. Valery, 1 de Dunkerque, 5 de Dieppe, 1 de Fecamp, 5 de Harfleur & 16 du Havre, tous chargés de diverſes marchandiſes.

NOTES & *obſervations ſur le Commerce de Longwy.*

Louis le Grand, après avoir fait bâtir cette Ville, accorda aux Habitans pluſieurs priviléges, franchiſes & exemptions par lettres patentes du mois de Décembre 1684. Elles ont été confirmées par Louis le Bien-aimé ſon auguſte ſucceſſeur, qui accorda de nouvelles lettres patentes au mois de Juin 1716.

C'eſt à la faveur de ces priviléges, franchiſes & exemptions que cette petite Ville ſe peupla & que le commerce économique s'y établit au préjudice de celui qui ſe faiſait auparavant dans les Villes frontieres d'Arlon & Virton, de la Province de Luxembourg.

Trois branches en ſont le principal objet; les vins & eaux-de-vie qu'on tire de la Lorraine, des trois évêchés & autres Provinces de France; les bleds & la mercerie.

La premiere branche qui fructifie le mieux s'y ſoutient avec tout le bon ordre poſſible, & produit un bénéfice honnête, vu qu'il n'y a aucune entrave qui puiſſe empecher ceux qui en font le commerce de l'augmenter journellement. Longwy fait un entrepôt pour la Province de Luxembourg & le Pays de Liege.

La mercerie ſe fait en gros à Longwy, tant pour les Provinces de France que pour l'Étranger; elle y a même procuré, ſinon des fortunes brillantes, du moins une aiſance honnête à différens particuliers; cette partie du commerce s'y ſoutient encore un peu, mais bientôt elle diſparaîtra ſi l'on ne remédie à un abus preſque général dans toutes les Villes du Royaume, & plus particuliérement dans les petites Villes; c'eſt ce concours prodigieux de Forains qui viennent tous les jours avec liberté vendre & débiter en gros & en détail des marchandiſes de ſuperfluités; ce qui fait un tort réel & conſidérable aux Habitans qui exercent ce commerce, puiſqu'ils privent ceux-ci de la vente de leurs marchandiſes, & que les autres ne contribuent en rien aux charges de la Ville ni de l'État, n'ayant d'autre domicile que les auberges. D'ailleurs, ils vendent ſans regle ni bonne foi, n'ayant pour la plupart aucune notion ſur le commerce, ils ſe contentent de faire de l'argent, ſoit à perte, ſoit à gain, ſuppoſant toujours qu'ils ſe défont de tout à prix comptant pour s'en retourner dans leurs pays, & en conſéquence font faire des affiches qu'ils portent de maiſon en maiſon. Cette conduite conſtante & habituelle, qui a lieu trop ſouvent, dégoute les Négocians domiciliés, & entrainera infailliblement la chute totale de ce commerce dans la Ville, par l'impoſſibilité où ſe trouveront ceux qui l'exercent, d'acquitter au jour nommé les traites qu'ils ont pu donner, par la nonvente de leur denrée.

Le Conſeil de Bruxelles, ſur les repréſentations des Commerçans des Provinces de Luxembourg & de la Flandres Autrichienne, a pourvu à cet abus en rendant une Ordonnance qui fait défenſe à tous Forains d'y paraître pour y faire aucun commerce, à moins d'y former leurs établiſſemens, & à tous autres Commerçans d'aller vendre dans les Villes ou autres lieux dépendans deſdites Provinces où il y en aura d'établis, ſous peine de confiſcation de toutes leurs marchandiſes, à eux permis néanmoins de fréquenter les foires qui s'y trouvent érigées par lettres patentes. Cette ſage Ordonnance a fait un bien infini dans ces deux Provinces, elle y a fait renaître le courage & l'amour du travail. On ne doute point que ſi pareille Ordondance était rendue en France, le commerce ne reprit vigueur, & ne fit un bien particulier à l'État par tous les établiſſemens nouveaux qui ſe formeraient, & parconſéq^{t}. donneraient de nouveaux contribuables aux charges.

Cours de langue Anglaise.

Le ſieur Berry, Anglais de Nation, Auteur de la Grammaire générale Anglaiſe, donne avis que pour la commodité des Négocians, Marchands & autres perſonnes qui ſont occupées dans le courant de la journée, il ouvrira un cours de langue Anglaiſe après la Quaſimodo (Lundi 7 Avril prochain) ce cours durera pendant ſix mois & tiendra quatre fois la ſemaine depuis ſix heures du matin juſqu'à huit.

Le ſieur Berry demeure dans la maiſon de M. Dufay & Compagnie, Négociant au Lion d'or, rue & place du Chevalier du Guet.

Les perſonnes qui voudront aſſiſter au cours qu'il vient d'indiquer, ſont priées de ſe faire inſcrire chez lui avant la Quaſimodo.

On pourra s'abonner pour les ſix mois.

CHANGES.

M. 1766.	*Jeudi* 20.	*Ven.* 21.	*Sam.* 22.
Amſterdam.	55 ¾ . .	55 ¾ 5 8e.	55 ¾ 5 8e.
Londres. .	32 . . .	32 1 16e.	32 1 16e.
Hambourg.	174 ½ ¼	174 . . .	174 . .
Madrid. .	15 3 6. 4	15 3 6. .	15 3 6. .
Cadix. . .	15 2 . .	15 2 . .	15 2 . .
Livourne. .	96	96 ¼ . .	96 ¼ . .
Lyon, R. .	¼ ½ bén. .	¼	¼ . . . .

§. II.

Livre nouveau.

Hiſtoire du Commerce & de la Na-

vigation des Égyptiens ſous le regne des Ptolemées. Ouvrage qui a remporté le prix de l'Académie royale des inſcriptions & belles lettres, par M. Ameilhon, Cenſeur royal & ſous-Bibliothécaire de la Ville. Paris, chez Saillant, rue S^t. Jean-de-Beauvais 1766, vol. in-12 de 332 pages. Nous donnerons l'extrait de cet ouvrage qui mérite d'être connu.

Navires *en armement.*

De Nantes, *le* 15 *Mars* 1766.

Les Navires le *Quaker*, de 300 tonneaux, Capitaine *Viau*; le *Duc de Bourbon*, de 300 tonneaux, Capitaine *Baudry*; le *Thelemaque*, de 150 tonneaux, Capitaine *Buſſon*; & l'*Entrepriſe*, de 110 tonneaux, Capitaine *Charon*, ſont en charge dans ce Port; le premier pour le Cap, le ſecond pour le Port-au-Prince, le troiſiéme pour la Guinée & le quatriéme pour les Cayes.

Il ſe trouve auſſi en charge dans ce même Port 19 Navires Étrangers, ſçavoir, les *Deux Sœurs*; *la Catherine Gerbrée*; *l'Union & le Jeune Jean*, pour Bruges; *la Catherine & Jeanne*, pour Altena; *la Dame Marie & le St. Paul*, pour Hambourg, *l'Etoile du matin*, *les trois Freres & la Poſte de la mer*, pour Roterdam; *les trois Fils*, *le Goilan de mer & le Lhippenhoven*, pour Middelbourg; *le St. François de Paule & le St. François Xavier*, pour S^t. Sebaſtien; *la Marie Loureta*, pour Bremen; *la jeune dame Catherine*, pour Lubeck; *la Johannes*, pour Amſterdam; & *le St. Antoine*, pour Saint Ander.

FINANCES.

§. I.

De Londres, *le* 8 *Mars* 1766.

Actions ſur le Gouvernement & ſur les Compagnies.

ANn. réduites en 1751 à 3 p $\frac{0}{0}$, 88 7 8^e. à $\frac{3}{4}$; — conſolidées par Georges II. & Georges III. d°. 88 5 8^e à $\frac{1}{2}$; — 1726, d°. — 1756, 3 $\frac{1}{2}$ p $\frac{0}{0}$ 92 $\frac{1}{8}$; — 1758, d°. — 1760, 4 p $\frac{0}{0}$, 103 à 102 7 8^e.; — 1763, 101 3 8^e. à $\frac{1}{2}$; — Marine 1763 d°. 101 $\frac{1}{4}$ à 3 8^e. — 1765, ann. à 3 p $\frac{0}{0}$; — d°. tontine; — d°. billets de loterie; — d°. *omnium*; — Billets de l'Echiquier à 3 p $\frac{0}{0}$, 2 ß d'*eſcompte*; — d°. nouveaux à 4 p $\frac{0}{0}$; — des vivres de la Marine, d°. — Longues Ann. non-rachetables ſur le pied de 4 p $\frac{0}{0}$, 27 $\frac{1}{8}$; — banque, 5 p $\frac{0}{0}$, 136 $\frac{1}{2}$ à $\frac{1}{4}$; — Comp. du Sud, 3 $\frac{1}{2}$ p $\frac{0}{0}$; — anc. ann. de cette Com. 3 p $\frac{0}{0}$; — nouvelles d°. 87 $\frac{1}{2}$ à 3 8^e. — 1751 d°. 85 $\frac{3}{4}$; — Comp. des In. 6 p $\frac{0}{0}$ 164 $\frac{1}{4}$; — ſes ann. 3 p $\frac{0}{0}$; — billets de l'Inde 5 p $\frac{0}{0}$, 22 ß.

D'Amsterdam, *le* 11 *Mars* 1766.

Effets publics.

Act. de la Comp. Hol. des In. Or. 591 $\frac{1}{2}$; — d°. de la Comp. Hol. des In. Oc. 58; — d°. de la B. d'Ang. 136 $\frac{1}{4}$; — d°. de la Comp. Ang. des In. Or. 167 $\frac{3}{4}$; — d°. de la Comp. de la M. du Sud, 104; — ann. à 4 p $\frac{0}{0}$ 1760, 103 $\frac{1}{4}$; — conſolidées à 3 p $\frac{0}{0}$, 89 $\frac{3}{4}$.

Extrait des Papiers Anglais.

Sur l'affaire préſente des Colonies en Amérique.

Il y a certains points très-importans ſur la plupart deſquels les écrivains qui traitent des affaires préſentes de l'Amérique, ne montrent pas aſſez d'exactitude. Eſt-ce faute d'attention, eſt-ce à deſſein? C'eſt ce que je n'examinerai point ici.

Premiérement quand ils admettent l'oppoſition préſente des Américains, ſur le privilége dont jouit tout Anglais de ne pouvoir être taxé que de ſon propre conſentement donné par ſon Repréſentant, & qu'enſuite ils répondent qu'il y a un grand nombre d'Anglais qui ſont taxés ſans avoir jamais eu de Repréſentans, ils éludent la force de l'Argument des Américains qui s'appuient ſur ce privilége général des Anglais, qu'un Franc-tenancier ou un Bourgeois d'un Corps ou d'un Bourg, qui envoie conſtitutionnellement des Membres au Parlement, a un droit inaliénable de voter dans l'élection de ces Membres, & par conſéquent de donner un conſentement général à l'établiſſement des taxes qu'on juge à pro-